

**MAURER (Catherine), La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle**

Les Éditions du Cerf, 2012, 414 p.

**Claude Muller**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1807>

DOI : [10.4000/alsace.1807](https://doi.org/10.4000/alsace.1807)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 455-456

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Claude Muller, « MAURER (Catherine), La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1807>

---

de la « cueillette » de renseignements (avec un beau passage sur l'espion strasbourgeois Kaspar Michel (p. 274 et suiv.)).

Le plaisir d'accumuler les anecdotes et les aventures fait partie du travail de l'historien, et l'on aurait tort de s'en priver. Au bout du compte, c'est à partir de ce matériau que l'on peut tenter une synthèse et restituer un climat (comme l'a fait Benoît Léthenet dans sa thèse sur Mâcon à l'époque des Armagnacs et des Bourguignons, soutenue à Strasbourg en 2012). B. Walter s'interroge avec raison sur la constitution d'une mémoire opérationnelle, qui manipule et qui produit de l'histoire, et mieux encore, fabrique une histoire durable. Le fondement de la puissance politique (ou, du moins de l'indépendance) des trois républiques urbaines considérées se trouve dans leur maîtrise de l'information, dans leurs « intelligences ». Ses conclusions sont convaincantes.

Georges Bischoff

### XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

MAURER (Catherine), *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Les Éditions du Cerf, 2012, 414 p.

« Je ne suis pas étonné de l'étonnement que vous a exprimé M<sup>gr</sup> Raess au sujet de ce qu'il avait vu à Angers. Le vénérable prélat n'avait pas une idée exacte de ce que la France catholique a su faire dans nos diocèses en fait d'œuvres. » Ces quelques mots du 31 janvier 1876, adressé par l'évêque alsacien d'Angers, M<sup>gr</sup> Freppel, à l'un de ses anciens condisciples, l'abbé Schaal (Archives départementales du Bas-Rhin, 1V175), nous introduisent dans le sujet magistralement esquissé par Catherine Maurer, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Strasbourg, dans son ouvrage intitulé *La Ville charitable* et qui évoque les œuvres sociales catholiques, tant en France qu'en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'auteure dans son introduction évoque une histoire comparative sur la base d'enquêtes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle entre huit villes françaises (Angers, Elbeuf, Lyon, Nancy, Neuilly, Orléans, Rouen et Saint-Etienne), sept allemandes (Berlin, Bochum, Breslau, Cologne, Francfort, Königsberg et Wurzburg) et une « franco-allemande », Strasbourg, qui nous intéresse évidemment particulièrement. Toutefois l'ampleur de la bibliographie (p. 328-387) nous ramène bien au titre. Il s'agit là d'une synthèse riche, fruit de plusieurs années de recherches ininterrompues, amenée à rester pour longtemps un ouvrage de référence sur la question.

De cet ouvrage dense, rédigé dans un style concis, relevons quelques apports de Catherine Maurer. Tout d'abord une typologie des acteurs, des élites laïques aux prêtres et aux religieuses, mais aussi celle des œuvres. Ensuite la comparaison entre deux grands espaces géographiques permet

de gommer les particularismes locaux et régionaux aux dépens de la circulation des modèles. Enfin Catherine Maurer souligne le paradoxe du catholicisme : son caractère antimoderne par rapport aux œuvres l'inscrit dans la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle. « Si tu veux être parfait, va vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieus » (Mt, 19, 21).

Claude Muller

## XX<sup>e</sup> siècle, Guerres mondiales

CHAPATTE (Auguste), *Hartmannswillerkopf 1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2*, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2011, 157 p.

Haut lieu de la Grande Guerre, l'Hartmannswillerkopf fut l'enjeu de combats acharnés durant l'année 1915. Attaques et contre-attaques ensanglantèrent les pentes de ce belvédère surnommé le « mangeur d'hommes ». Le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie fait partie des unités françaises qui s'y sont particulièrement distinguées, à la fois par la vaillance des soldats et par les pertes consenties. Les éditions Bernard Giovanangeli, spécialisées en histoire militaire, nous proposent ici la réédition des souvenirs d'un ancien du 15-2, Auguste Chapatte, qui participa à deux attaques mémorables du sommet de la montagne en 1915. Ce jeune comptable, fils d'un boulanger du Haut-Jura, commença son service militaire en 1913 à l'âge de 20 ans. Après la déclaration de guerre, il termina son instruction à Hûmes, au dépôt du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avant d'être envoyé sur le front en janvier 1915 à Steinbach, au lendemain de la prise du village par son régiment. Auguste Chapatte a participé à l'attaque française du 23-26 mars 1915 à l'Hartmannswillerkopf, puis subi la reprise par les Allemands (25 avril) du terrain conquis en mars. Légèrement blessé à l'œil le 17 juin, il fut renvoyé au Vieil-Armand à la fin du mois d'août. Il a été à nouveau blessé, beaucoup plus gravement cette fois-ci, lors de l'offensive française du 21 décembre 1915.

Ce récit, écrit dans les années 30, est empreint de patriotisme, mais aussi du pacifisme alors extrêmement répandu chez les anciens combattants : tout en affirmant la nécessité de faire son devoir, le scripteur insiste sur la barbarie de la guerre. Bien entendu, il a effectué un tri dans ses souvenirs, et ne raconte que les événements les plus marquants : sa première nuit de sentinelle, les attaques auxquelles il a participé, la remise de la croix de guerre au 15-2, l'attente angoissante pendant des heures avant d'être relevé par les brancardiers après sa blessure, mais aussi son séjour dans les différents hôpitaux de l'avant et de l'arrière. Chapatte émaille son récit d'anecdotes sur les combats et la vie quotidienne du soldat. Ainsi, quand un assaut de l'adversaire était craint, on donnait l'ordre aux hommes de tirer sans arrêt à ras du sol, devant eux. Mais les fusils chauffaient très